

De quel Parménide y a-t-il parricide dans le *Sophiste* ?

Mathilde Brémond, Université Clermont-Auvergne

T1. Platon *Sophiste* 241d-242a (trad. Cordero, parfois modifiée)

ΞΕ. Τόδε τοίνυν ἔτι μᾶλλον παραιτοῦμαι σε. ΘΕΑΙ. Τὸ ποῖον; ΞΕ. Μή με οἶον πατραλοῖαν ὑπολάβῃς γίγνεσθαι τινα. ΘΕΑΙ. Τί δῆ; ΞΕ. Τὸν τοῦ πατρὸς Παρμενίδου λόγον ἀναγκαῖον ἡμῖν ἀμυνομένοις ἔσται βασανίζεῖν, καὶ βιάζεσθαι τό τε μὴ ὄν ὡς ἔστι κατὰ τι καὶ τὸ ὄν αὖ πάλιν ὡς οὐκ ἔστι πη. (...) Διὰ ταῦτα μέντοι τολμητέον ἐπιτίθεσθαι τῷ πατρικῷ λόγῳ νῦν, ἢ τὸ παράπαν ἐατέον, εἰ τοῦτό τις εἴργει δρᾶν ὄκνος.

ÉΤ. J'ai encore une chose importante à te demander. ΤΗ. Laquelle ? ÉΤ. De ne pas supposer que je suis devenu une sorte de parricide. ΤΗ. Comment cela ? ÉΤ. Il sera nécessaire, pour nous défendre, d'éprouver la thèse de notre père Parménide, et d'obliger le non-être, sous certaines conditions, à être, et l'être, à son tour, selon quelques modalités, à ne pas être. (...) Voilà pourquoi le moment est venu soit d'attaquer la thèse paternelle, soit de la laisser absolument de côté, si quelque scrupule nous empêchait de le faire.

T2. *Sophiste* 236e-237b

ΞΕ. Τὸ γὰρ φαίνεσθαι τοῦτο καὶ τὸ δοκεῖν, εἶναι δὲ μὴ, καὶ τὸ λέγειν μὲν ἅττα, ἀληθῆ δὲ μὴ, πάντα ταῦτά ἐστι μεστὰ ἀπορίας ἀεὶ ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ καὶ νῦν. ὅπως γὰρ εἰπόντα χρῆ ψευδῆ λέγειν ἢ δοξάζειν ὄντως εἶναι, καὶ τοῦτο φθεγζάμενον ἐναντιολογία μὴ συνέχεσθαι, παντάπασιν, ὧ Θεαίτητε, χαλεπόν. ΘΕΑΙ. Τί δῆ; ΞΕ. Τετόλμηκεν ὁ λόγος οὗτος ὑποθέσθαι τὸ μὴ ὄν εἶναι· ψεῦδος γὰρ οὐκ ἂν ἄλλως ἐγίγνετο ὄν. Παρμενίδης δὲ ὁ μέγας, ὧ παῖ, παισὶν ἡμῖν οὖσιν ἀρχόμενός τε καὶ διὰ τέλους τοῦτο ἀπεμαρτύρατο, πεζῆ τε ὧδε ἐκάστοτε λέγων καὶ μετὰ μέτρων –

Οὐ γὰρ μὴ ποτε τοῦτο δαμῆ, φησίν, εἶναι μὴ ἔόντα·

ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήμενος εἴργε νόημα.

παρ' ἐκείνου τε οὖν μαρτυρεῖται, καὶ μάλιστα γε δὴ πάντων ὁ λόγος αὐτὸς ἂν δηλώσειε μέτρια βασανισθεῖς.

ÉΤ. Qu'une chose apparaisse ou semble, sans cependant être, et que l'on dise quelque chose, sans cependant dire la vérité, voilà que tout cela est plein de difficultés, non seulement à l'heure actuelle et dans le passé, mais toujours. Car il est tout à fait difficile de dire comment il se fait que quand on dit des choses fausses, il faut qu'on dise ou pense qu'elles sont véritablement, sans être empêtré dans une contradiction quand on prononce cela. ΤΗ. Pourquoi ? ÉΤ. Parce que cet argument a l'audace de supposer que le non-être existe, car, autrement, le faux ne pourrait pas devenir une chose qui est. Mais le grand Parménide, mon enfant, quand nous-mêmes étions des enfants, témoignait de cela d'un bout à l'autre, aussi bien en prose qu'en vers, chaque fois qu'il disait :

Que ceci ne soit jamais dompté : qu'il y a des choses qui ne sont pas.

Quand tu recherches, éloigne ta pensée de ce chemin.

Voilà son témoignage, mais l'argument lui-même le montrerait bien plus que tout, s'il a été mis convenablement à l'épreuve.

T3. *Sophiste* 258c-d

ΞΕ. Οἷσθ' οὖν ὅτι Παρμενίδη μακροτέρως τῆς ἀπορρήσεως ἠπιστήκαμεν; ΘΕΑΙ. Τί δῆ;
ΞΕ. Πλεῖον ἢ 'κείνος ἀπέιπε σκοπεῖν, ἡμεῖς εἰς τὸ πρόσθεν ἐτι ζητήσαντες ἀπεδείξαμεν αὐτῷ.

ΘΕΑΙ. Πῶς; ΞΕ. Ὅτι ὁ μὲν πού φησιν –

Οὐ γὰρ μὴ ποτε τοῦτο δαμῆ, εἶναι μὴ ἔόντα,

ἀλλὰ σὺ τῆσδ' ἀφ' ὁδοῦ διζήσιος εἶργε νόημα.

ΘΕΑΙ. Λέγει γὰρ οὖν οὕτως. ΞΕ. Ἡμεῖς δέ γε οὐ μόνον τὰ μὴ ὄντα ὡς ἔστιν ἀπεδείξαμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶδος ὃ τυγχάνει ὄν τοῦ μὴ ὄντος ἀπεφηνάμεθα.

ÉT. Te rends-tu compte que nous n'avons pas respecté et de très loin, l'interdiction de Parménide ? TH. Comment cela ? ÉT. Nous avons avancé, dans notre recherche, très loin au-delà des limites qu'il avait interdit de franchir, et nous avons trouvé des démonstrations. TH. Comment ? ÉT. Il dit quelque part :

Que ceci ne soit jamais dompté : qu'il y a des choses qui ne sont pas.

Éloigne ta pensée de ce chemin de recherche.

TH. Oui, c'est ainsi qu'il parle. ÉT. Mais voilà que nous avons démontré non seulement que le non-être existe, mais aussi nous avons mis en évidence la forme qui se trouve être celle du non-être.

T4. *Sophiste*

a. 237b-c

ΞΕ. καί μοι λέγε· τὸ μηδαμῶς ὄν τολμῶμέν που φθέγγεσθαι; ΘΕΑΙ. Πῶς γὰρ οὐ; ΞΕ. Μὴ τοίνυν ἔριδος ἔνεκα μηδὲ παιδιᾶς, ἀλλ' εἰ σπουδῆ δέοι συννοήσαντά τινα ἀποκρίνασθαι τῶν ἀκροατῶν ποῖ χρῆ τοῦνομ' ἐπιφέρειν τοῦτο, τὸ μὴ ὄν, τί δοκοῦμεν ἂν εἰς τί καὶ ἐπὶ ποῖον αὐτόν τε καταχρήσασθαι καὶ τῷ πυνθανομένῳ δεικνύναι;

ÉT. Dis-moi donc : avons-nous, d'une certaine manière, le courage de prononcer ce qui n'est absolument pas ? TH. Évidemment. ÉT. Mais si, sans prétendre chercher ni la dispute, ni l'amusement, c'est-à-dire, après avoir réfléchi sur la question, l'un de nos auditeurs déclarait avec précision sur quoi doit porter nécessairement ce nom, le non-être, que pensions-nous qu'il fournira, en vue de quoi, et de quelle sorte, et comment le montrera-t-il à son interlocuteur ?

b. 238c

Συννοεῖς οὖν ὡς οὔτε φθέγγεσθαι δυνατὸν ὀρθῶς
οὔτ' εἰπεῖν οὔτε διανοηθῆναι τὸ μὴ ὄν αὐτὸ καθ' αὐτό, ἀλλ'
ἔστιν ἀδιανόητόν τε καὶ ἄρρητον καὶ ἄφθεγκτον καὶ ἄλογον;

Comprends-tu alors que de cela découle directement l'impossibilité de prononcer, de dire et de penser le non-être en lui-même et par lui-même, et que ce dernier est en revanche impensable, inexprimable, imprononçable et inconcevable ?

T5. *Parménide Fragments* (trad. Laks-Most, parfois modifiée)

a. B2.5-8

ἢ δ' ὡς οὐκ ἔστιν τε καὶ ὡς χρεῶν ἔστι μὴ εἶναι,
τὴν δὴ τοι φράζω παναπευθεῖα ἔμμεν ἀταρπὸν·
οὔτε γὰρ ἂν γνοίης τό γε μὴ ἔόν (οὐ γὰρ ἀνυστόν)
οὔτε φράσαις.

L'autre [voie], que « n'est pas » et qu'il est nécessaire que « n'est pas »,

Je t'indique qu'elle est un chemin totalement dépourvu d'information.

Tu ne saurais en effet connaître ce qui n'est pas (c'est en effet impraticable),

Ni l'indiquer.

b. B8.16-18

κέκριται δ' οὖν, ὥσπερ ἀνάγκη,
τὴν μὲν εἶν ἀνόητον ἀνόνημον (οὐ γὰρ ἀληθὴς
ἔστιν ὁδός)

Or il a été décidé, comme il est nécessaire,
D'abandonner l'une [des voies] comme impensable et sans nom (car elle n'est pas la
Vraie voie).

T6. *Sophiste* 239a-b

ΞΕ. Καὶ μὴν ἄλογόν γε λέγων καὶ ἄρητον καὶ ἄφθεγκτον ὡς γε πρὸς ἓν τὸν λόγον ἐπιούμην. ΘΕΑΙ. Πῶς δ' οὐ; ΞΕ. Φαμὲν δέ γε δεῖν, εἴπερ ὀρθῶς τις λέξει, μήτε ὡς ἓν μήτε ὡς πολλὰ διορίζειν αὐτό, μηδὲ τὸ παράπαν <αὐτὸ> καλεῖν· ἐνὸς γὰρ εἶδει καὶ κατὰ ταύτην ἂν τὴν πρόσρησιν προσαγορεύοιτο. ΘΕΑΙ. Παντάσασί γε. ΞΕ. Τὸν μὲν τοίνυν ἐμέ γε τί τις ἂν λέγοι; καὶ γὰρ πάσαι καὶ τὰ νῦν ἡττημένον ἂν εὔροι περὶ τὸν τοῦ μὴ ὄντος ἔλεγχον. ὥστε ἐν ἑμοίγε λέγοντι, καθάπερ εἶπον, μὴ σκοπῶμεν τὴν ὀρθολογίαν περὶ τὸ μὴ ὄν.

ÉT. En outre, en l'appelant inconcevable, inexprimable et imprononçable, j'élaborai mon discours comme s'il était, encore une fois, un. TH. Évidemment. ÉT. Mais nous avons dit que, si l'on veut parler correctement, on ne peut le définir ni comme un ni comme multiple, et, qui plus est, on ne peut absolument pas « l' » appeler, car cette dénomination l'énonce selon la forme de l'unité. TH. Absolument. ÉT. Qui voudrait maintenant m'adresser encore la parole ? Car on me trouverait vaincu — non seulement maintenant, mais aussi déjà précédemment — en ce qui concerne la réfutation du non-être. Ce n'est pas, en effet, dans ce que j'affirme — je l'ai déjà dit — que nous trouverons un langage correct pour parler du non-être.

T7. *Euthydème* 284c (trad. Canto-Sperber)

Οὐκ ἄρα τά γε μὴ ὄντ', ἔφη, λέγει οὐδεὶς – ποιοῖ γὰρ ἂν ἤδη τί· σὺ δὲ ὠμολόγηκας τὸ μὴ ὄν μὴ οἶόν τ' εἶναι μηδένα ποιεῖν.

En conséquence, reprit-il, les choses qui ne sont pas, personne, à coup sûr, ne les dit, car on en ferait déjà quelque chose ; mais toi, tu es d'accord pour dire qu'une chose qui n'est pas, il n'est possible à personne d'en faire une chose qui est.

T8. *Sophiste* 237c-d

ΞΕ. Οὐκοῦν ἐπεὶ οὐκ ἐπὶ τὸ ὄν, οὐδ' ἐπὶ τὸ τί φέρων ὀρθῶς ἂν τις φέροι. ΘΕΑΙ. Πῶς δὴ; ΞΕ. Καὶ τοῦτο ἡμῖν που φανερόν, ὡς καὶ τὸ “τί” τοῦτο [ῥῆμα] ἐπ' ὄντι λέγομεν ἐκάστοτε.

ÉT. Or si [le non-être] n'est pas porté sur l'être, personne ne le portera correctement non plus sur quelque chose. TH. Pourquoi ? ÉT. Il semble aller de soi que l'expression « quelque chose » s'énonce toujours par rapport à l'être.

T9. *Pseudo-Aristote Sur Mélissos, Xénophane et Gorgias* 980a9-12 (mon éd. et trad.)

Δεῖν γὰρ τὰ φρονούμενα εἶναι, καὶ τὸ μὴ ὄν, εἴπερ μὴ ἔστι, μηδὲ φρονεῖσθαι. εἰ δ' οὕτως, οὐδὲν ἂν εἴ<ποι εἶ>ναι ψεῦδος οὐδεὶς, φησίν, οὐδ' εἰ ἐν τῷ πελάγει φαίη ἀμιλλᾶσθαι ἄρματα. πάντα γὰρ ἂν ταῦτα εἶη.

En effet, il faut que ce qui est pensé soit et que le non-être, étant donné qu'il n'est pas, ne soit pas pensé. Mais dans ce cas, personne ne dirait rien de faux, dit-il, pas même si on disait que des chars font la course en mer. En effet, tout cela serait.

T10. *Sophiste* 240d-241b

ΞΕ. Λέγεις ἄρα τὰ μὴ ὄντα δοξάζειν τὴν ψευδῆ δόξαν; ΘΕΑΙ. Ἀνάγκη. ΞΕ. Πότερον μὴ εἶναι τὰ μὴ ὄντα δοξάζουσαν, ἢ πως εἶναι τὰ μηδαμῶς ὄντα; ΘΕΑΙ. Εἶναί πως τὰ μὴ ὄντα δεῖ γε, εἴπερ ψεύσεται ποτέ τις τι καὶ κατὰ βραχύ. ΞΕ. Τί δ'; οὐ καὶ μηδαμῶς εἶναι τὰ πάντως ὄντα δοξάζεται; ΘΕΑΙ. Ναί. ΞΕ. Καὶ τοῦτο δὴ ψεῦδος; ΘΕΑΙ. Καὶ τοῦτο. ΞΕ. Καὶ λόγος οἶμαι ψευδῆς οὕτω κατὰ ταῦτα νομισθήσεται τὰ τε ὄντα λέγων μὴ εἶναι καὶ τὰ μὴ ὄντα εἶναι. ΘΕΑΙ. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλως τοιοῦτος γένοιτο;

ΞΕ. Σχεδὸν οὐδαμῶς· ἀλλὰ ταῦτα ὁ σοφιστὴς οὐ φήσει. ἢ τίς μηχανὴ συγχωρεῖν τινα τῶν εὖ φρονούντων, ὅταν ἀφθεγκτα καὶ ἄρρητα καὶ ἄλογα καὶ ἀδιανόητα προσδιωμολογημένα ἢ τὰ πρὸ τούτων ὁμολογηθέντα; μανθάνομεν, ὦ Θεαίτητε, ἃ λέγει; ΘΕΑΙ. Πῶς γὰρ οὐ μανθάνομεν ὅτι τάναντία φήσει λέγειν ἡμᾶς τοῖς νυνδῆ, ψευδῆ τολμήσαντας εἰπεῖν ὡς ἔστιν ἐν δόξαις τε καὶ κατὰ λόγους; τῷ γὰρ μὴ ὄντι τὸ ὄν προσάπτειν ἡμᾶς πολλάκις ἀναγκάζεσθαι, διομολογησαμένους νυνδῆ τοῦτο εἶναι πάντων ἀδυνατώτατον.

ÉT. Tu affirmes donc que le jugement faux juge des choses qui ne sont pas. TH. Nécessairement. ÉT. Est-ce qu'il juge que les choses qui ne sont pas n'existent pas, ou que les choses qui n'existent absolument pas existent d'une certaine manière ? TH. S'il est permis, si peu que ce soit, de parler faussement, il faut affirmer que les choses qui ne sont pas existent d'une certaine manière. ÉT. Mais quoi ? Pense-t-on aussi que les choses qui sont absolument n'existent absolument pas ? TH. Oui. ÉT. Et cela aussi, n'est-ce pas, est faux ? TH. Cela aussi. ÉT. Et je suppose que, de la même manière, un discours faux sera considéré faux s'il affirme que les choses qui sont n'existent pas, et que les choses qui n'existent pas existent. TH. De quelle autre manière cela pourrait-il se produire ?

ÉT. Presque d'aucune autre manière. Mais le sophiste ne tiendra pas ces propos. Et y a-t-il un moyen pour faire accepter cela à des gens intelligents, après avoir convenu auparavant que ce sur quoi nous nous sommes déjà mis d'accord est imprononçable, inexprimable, inconcevable et impensable ? Est-ce que, Théétète, il nous vient à l'esprit ce que le sophiste pourra dire ? TH. Comment ne nous viendra pas à l'esprit qu'il dira que nous affirmons le contraire de ce que nous venons de dire, et que nous avons le courage de proclamer que ce qui est faux existe aussi bien dans nos jugements qu'en ce qui concerne les discours ? Nous sommes obligés, en effet, de rattacher très souvent l'être au non-être, même si nous venons de convenir qu'il s'agit là de la chose la plus impossible qui soit.

T11. *Parménide Fragments B8.53-59*

μορφὰς γὰρ κατέθεντο δύο γνώμας ὀνομάζειν·
τῶν μίαν οὐ χρεῶν ἔστιν – ἐν ᾧ πεπλανημένοι εἰσὶν –
τάντια δ' ἐκρίναντο δέμας καὶ σήματ' ἔθεντο
χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων, τῆι μὲν φλογὸς αἰθέριον πῦρ,
ἥπιον ὄν, μέγ' [ἀραιὸν] ἐλαφρόν, ἐαυτῷ πάντοσε τωῦτόν,
τῷ δ' ἐτέρωι μὴ τωῦτόν· ἀτὰρ κάκεινο κατ' αὐτό
τάντια νύκτ' ἀδαῆ, πυκινὸν δέμας ἐμβριθές τε.

Ils ont en effet posé des formes, deux, pour nommer leurs visées,

Dont l'une n'est pas nécessaire : ce en quoi ils errent ;

Et ils ont distingué leurs corps comme des opposés et posé des signes

Séparés les uns des autres : pour l'une, le feu éthéré de la flamme,

Qui est doux, léger au plus haut point, partout identique à lui-même,

Et non identique à l'autre ; et celui-ci en soi également,

À l'opposé, nuit sans connaissance, corps dense et pesant.

T12. Parménide *Fragments B6.4-9*

αὐτὰρ ἔπειτ' ἀπὸ τῆς, ἦν δὴ βροτοὶ εἰδότες οὐδὲν
πλάττονται, δίκρανοι· ἀμηχανίη γὰρ ἐν αὐτῶν
στήθεσιν ἰθύνει πλακτὸν νόον· οἱ δὲ φοροῦνται
κωφοὶ ὁμῶς τυφλοὶ τε, τεθηπότες, ἄκριτα φῦλα,
οἷς τὸ πέλειν τε καὶ οὐκ εἶναι ταῦτόν νενόμισται
κοῦ ταῦτόν, πάντων δὲ παλίντροπός ἐστι κέλευθος.

Et ensuite cette [voie], que les mortels qui ne savent rien
Forgent, bicéphales ! Car l'impuissance dans leur
Poitrine guide leur pensée errante ; et ils sont emportés,
Sourds non moins qu'aveugles, ahuris, tribus sans jugement
Qui tiennent que « ceci est et n'est pas » est le même
Et pas le même, et que de toutes les choses le chemin est réversible.

T13. Parménide *Fragments B8.7-9*

οὐδ' ἐκ μὴ ἐόντος ἐάσω
φάσθαι σ' οὐδὲ νοεῖν· οὐ γὰρ φατὸν οὐδὲ νοητόν
ἔστιν ὅπως οὐκ ἔστι.

Que ce soit à partir de ce qui n'est pas,
Je ne te laisserai ni le dire ni le penser. Car il n'est pas dicible ni pensable
Que « n'est pas ».

T14. Platon *Sophiste 263b*

ΞΕ. Λέγει δὲ αὐτῶν ὁ μὲν ἀληθῆς τὰ ὄντα ὡς ἔστιν περὶ σοῦ. ΘΕΑΙ. Τί μήν; ΞΕ. Ὁ δὲ
δὴ ψευδῆς ἕτερα τῶν ὄντων. ΘΕΑΙ. Ναί. ΞΕ. Τὰ μὴ ὄντ' ἄρα ὡς ὄντα λέγει. ΘΕΑΙ. Σχεδόν. ΞΕ.
Ὅντων δέ γε ὄντα ἕτερα περὶ σοῦ. πολλὰ μὲν γὰρ ἔφαμεν ὄντα περὶ ἕκαστον εἶναι πού, πολλὰ
δὲ οὐκ ὄντα.

ÉT. [Le discours] qui est vrai dit les choses comme elles sont, à propos de toi. TH. Bien sûr. ÉT. Le faux, en revanche, dit quelque chose de différent de ce qui est. TH. Oui. ÉT. C'est ainsi qu'il dit des choses qui ne sont pas, comme si elles étaient. TH. À peu près. ÉT. Il dit, à propos de toi, des choses différentes, mais qui existent réellement. Nous avons affirmé, en effet, qu'il y avait beaucoup d'êtres qui étaient en rapport avec chaque chose, mais aussi beaucoup de non-êtres.

T15. *Sophiste 242c-d*

ΞΕ. Εὐκόλως μοι δοκεῖ Παρμενίδης ἡμῖν διειλέχθαι καὶ πᾶς ὅστις πρόποτε ἐπὶ κρίσιν ὄρμησε τοῦ τὰ ὄντα διορίσασθαι πόσα τε καὶ ποῖά ἐστιν. ΘΕΑΙ. Πῆ; ΞΕ. Μῦθόν τινα ἕκαστος φαίνεται μοι διηγῆσθαι παισὶν ὡς οὔσιν ἡμῖν, ὁ μὲν ὡς τρία τὰ ὄντα, πολεμεῖ δὲ ἀλλήλοις ἐνίοτε αὐτῶν ἅττα πη, τοτὲ δὲ καὶ φίλα γιγνόμενα γάμους τε καὶ τόκους καὶ τροφὰς τῶν ἐκγόνων παρέχεται· δύο δὲ ἕτερος εἰπών, ὑγρὸν καὶ ξηρὸν ἢ θερμὸν καὶ ψυχρὸν, συνοικίζει τε αὐτὰ καὶ ἐκδίδωσι· τὸ δὲ παρ' ἡμῶν Ἑλεατικὸν ἔθνος, ἀπὸ Ξενοφάνους τε καὶ ἔτι πρόσθεν ἀρξάμενον, ὡς ἐνὸς ὄντος τῶν πάντων καλουμένων οὕτω διεξέρχεται τοῖς μύθοις.

ÉT. À mon avis, c'est avec une certaine insouciance que s'adressèrent à nous non seulement Parménide mais aussi tous ceux qui, à un moment donné, se sont lancés dans l'entreprise de définir le nombre et la constitution des êtres. TH. Comment ? ÉT. Il me semble que chacun d'entre eux nous raconte une sorte de mythe, comme si nous étions des enfants.

L'un dit que les êtres sont trois et que certains d'entre eux tantôt luttent d'une certaine manière entre eux, tantôt, devenus amis, se marient, ont des enfants et leur procurent la nourriture. Un autre parle de deux êtres, l'humide et le sec, ou le chaud et le froid, qu'il fait cohabiter et unit dans le mariage. Le groupe éléatique, issu de chez nous, et qui commença par Xénophane et même avant, exposa dans ses mythes que toutes choses sont appelées un être unique.

T16. Isocrate *L'Échange* 268

(...) τοὺς λόγους τοὺς τῶν παλαιῶν σοφιστῶν, ὃν ὁ μὲν ἄπειρον τὸ πλῆθος ἔφησεν εἶναι τῶν ὄντων, Ἐμπεδοκλῆς δὲ τέτταρα καὶ νεῖκος καὶ φιλίαν ἐν αὐτοῖς, Ἴων δ' οὐ πλείω τριῶν, Ἀλκμέων δὲ δύο μόνα, Παρμενίδης δὲ καὶ Μέλισσος ἓν, Γοργίας δὲ παντελῶς οὐδέν.

(...) les arguments des anciens sophistes, parmi lesquels l'un a dit que les êtres sont en nombre infini, Empédocle qu'il y en a quatre et la Haine et l'Amour en leur sein, Ion qu'ils ne sont pas plus de trois, Alcmeon seulement deux, Parménide et Mélissos un, Gorgias absolument aucun.

T17. Pseudo-Aristote *Sur Mélissos, Xénophane et Gorgias* 979a13-18

Καὶ ὅτι μὲν οὐκ ἔστι, συνθεῖς τὰ ἐτέροις εἰρημένα, ὅσοι περὶ τῶν ὄντων λέγοντες τάναντία, ὡς δοκοῦσιν, ἀποφαίνονται αὐτοῖς, οἱ μὲν ὅτι ἓν καὶ οὐ πολλά, οἱ δὲ ὅτι πολλά καὶ οὐχ ἓν, καὶ οἱ μὲν ὅτι ἀγένητα, οἱ δ' ὡς γενόμενα ἐπιδεικνύντες ταῦτα, συλλογίζεται κατ' ἀμφοτέρων.

Et qu'il n'y a rien, c'est après avoir collecté les propos des autres—tous ceux qui ont des affirmations contradictoires, à ce qu'il semble, quand ils parlent des êtres, les uns disant qu'il est un et non multiple, les autres qu'ils sont multiples et non un, et les uns [disant] qu'ils sont inengendrés, les autres les démontrant comme générés—qu'il le déduit en argumentant contre les deux positions.

T18. *Sophiste* 244b

Παρὰ τῶν ἓν τὸ πᾶν λεγόντων ἄρ' οὐ πευστέον εἰς δύναμιν τί ποτε λέγουσι τὸ ὄν;
Mais alors, ne devons-nous pas nous enquérir autant qu'il nous est possible auprès de ceux qui affirment que tout est un, de ce qu'ils veulent dire par « être » ?

T19. Parménide *Fragments*

a. B8.2-6

ταύτη δ' ἐπὶ σήματ' ἔασι
πολλὰ μάλ', ὡς ἀγένητον ἐὸν καὶ ἀνώλεθρόν ἐστιν,
ἐστι γὰρ οὐλομελές τε καὶ ἀτρεμὲς ἢ δ' ἀτέλεστον·
οὐδέ ποτ' ἦν οὐδ' ἔσται, ἐπεὶ νῦν ἔστιν ὁμοῦ πᾶν,
ἓν, συνεχές.

Sur [cette voie] existent des signes
En très grand nombre : qu'étant, il est inengendré, indestructible,
Intègre, seul de sa race, sans tremblement et sans fin.
Et il n'a pas été, ni ne sera à tel moment, puisqu'il est maintenant tout ensemble,
Un, continu.

b. B8.22-24

οὐδὲ διαιρετόν ἐστιν, ἐπεὶ πᾶν ἐστιν ὁμοῖον·
οὐδέ τι τῆ μάλλον, τό κεν εἴργοι μιν συνέχεσθαι,
οὐδέ τι χειρότερον, πᾶν δ' ἔμπλεόν ἐστιν ἐόντος.

Il n'est pas non plus divisible, puisqu'il est en totalité semblable,
Ni aucunement plus ici, ce qui empêcherait sa cohésion,
Ni aucunement plus faible, mais il est en totalité semblable.

T20. Pseudo-Aristote *Sur Mélissos, Xénophane et Gorgias* 980b 2-6

Καὶ λέγει ὁ λέγων, ἀλλ' οὐ χρῶμα οὐδὲ πρᾶγμα. ὁ οὖν τις μὴ ἐννοεῖ, πῶς αὐτὸ παρ' ἄλλου λόγῳ ἢ σημείῳ τινὶ ἐτέρῳ τοῦ πράγματος ἐννοήσειεν, ἀλλ' ἢ ἐὰν μὲν χρῶμα, ἰδὼν, ἐὰν δὲ <ψόφος, ἀκο>ύσας; ἀρχὴν γὰρ οὐδεὶς λέγει γ' ὅ εἶδε χρῶμα, ἀλλὰ λόγον.

Et celui qui dit dit, mais il ne dit pas une couleur ni une réalité. Alors, ce que quelqu'un n'a pas à l'esprit, comment l'aurait-il à l'esprit grâce au discours d'un autre ou à quelque signe qui est différent de la réalité, sinon, si c'est une couleur, en l'ayant vue, et si c'est un bruit, en l'ayant entendu ? En effet, fondamentalement, personne ne dit la couleur qu'il a vue, mais un discours.

T21. *Sophiste* 244d-245a

ΞΕ. Τί δέ; τὸ ὅλον ἕτερον τοῦ ὄντος ἐνὸς ἢ ταυτὸν φήσουσι τούτῳ; ΘΕΑΙ. Πῶς γὰρ οὐ φήσουσὶ τε καὶ φασίν; ΞΕ. Εἰ τοίνυν ὅλον ἐστίν, ὥσπερ καὶ Παρμενίδης λέγει,

Πάντοθεν εὐκύκλου σφαιρῆς ἐναλίγκιον ὄγκῳ,
μεσσοθέν ἰσοπαλὲς πάντῃ· τὸ γὰρ οὔτε τι μείζον
οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεόν ἐστι τῆ ἢ τῆ,

τοιούτῳν γε ὄν τὸ ὄν μέσον τε καὶ ἔσχατα ἔχει, ταῦτα δὲ ἔχον πᾶσα ἀνάγκη μέρη ἔχειν· ἢ πῶς; ΘΕΑΙ. Οὕτως. (...) ΞΕ. Τὸ δὲ πεπονθὸς ταῦτα ἄρ' οὐκ ἀδύνατον αὐτό γε τὸ ἐν αὐτὸ εἶναι; ΘΕΑΙ. Πῶς; ΞΕ. Ἀμερὲς δῆπου δεῖ παντελῶς τό γε ἀληθῶς ἐν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον εἰρηῆσθαι.

ÉΤ. Mais alors, affirmeront-ils que le tout est différent de la seule chose qui soit ou qu'il lui est identique ? ΤΗ. Comment ne le diront-ils pas ? Ils le disent maintenant. ÉΤ. Si donc le tout est

semblable partout à la masse d'une sphère bien arrondie,
absolument équidistant à partir du centre, car il n'est pas possible
qu'il existe ici ou là à un degré plus petit ou plus grand,

comme le dit Parménide, un être qui est ainsi, a un milieu et des extrémités, mais, s'il possède ces caractères, il est tout à fait nécessaire qu'il ait des parties, n'est-ce pas ? ΤΗ. En effet. (...)

ÉΤ. Mais n'est-il pas impossible que ce qui subit ces choses, soit l'un lui-même ? ΤΗ. Comment ? ÉΤ. Je suppose que ce qui, selon un raisonnement correct, est proclamé comme absolument et véritablement un, doit être sans parties.

T22. *Mélissos Fragment B9* (ma trad.)

Εἰ μὲν οὖν εἴη, δεῖ αὐτὸ ἐν εἶναι· ἐν δ' ἐὼν δεῖ αὐτὸ σῶμα μὴ ἔχειν. εἰ δὲ ἔχοι πάχος, ἔχοι ἄν μόρια, καὶ οὐκέτι ἐν εἴη.

Ainsi, s'il est, il faut qu'il soit un ; s'il est un, il faut qu'il n'ait pas de corps. S'il avait une épaisseur, il aurait des parties et ne serait plus un.

T23. Pseudo-Aristote *Sur Mélissos, Xénophane et Gorgias* 980b 2-6

Καὶ εἰ μὲν ἀγένητον, ἄπειρον αὐτὸ τοῖς τοῦ Μελίσσου ἀξιώμασι λαμβάνει· τὸ δ' ἄπειρον οὐκ ἂν εἶναί που. οὔτε γὰρ ἐν αὐτῷ οὔτ' ἂν ἐν ἄλλῳ εἶναι· δύο γὰρ ἂν οὕτως ἀπείρω εἶναι, τό τε ἐνὸν καὶ τὸ ἐν ᾧ· μηδαμοῦ δὲ ὄν οὐδὲ εἶναι κατὰ τὸν τοῦ Ζήνωνος λόγον περὶ τῆς χώρας. ἀγένητον μὲν οὖν διὰ ταῦτ' οὐκ εἶναι.

Et si c'est inengendré, il reprend la prémisse de Mélissos qui considère que c'est illimité. Or l'illimité ne saurait être quelque part. En effet, il n'est ni en lui-même ni en autre chose, car dans ce cas il y aurait deux illimités, le contenu et le contenant. Et n'étant nulle part, il n'est pas non plus, d'après l'argument de Zénon au sujet de l'espace. Alors, pour ces raisons, il n'est pas inengendré.